

COPRODUCTION

Dossier
pédagogique

La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle

de George Langelaan

Adaptation et mise en scène

Valérie Lesort et Christian Hecq



SOMMAIRE

SITUER LA MISE EN SCÈNE

| | |
|----------------------------------|--------|
| GEORGE LANGELAAN | PAGE 5 |
| ŒUVRE SOURCE ET ADAPTATIONS | PAGE 6 |
| VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ | PAGE 7 |
| DISTRIBUTION | PAGE 8 |
| SYNOPSIS | PAGE 9 |

EXPLORER LA MISE EN SCÈNE

| | |
|--|---------|
| NOTES D'INTENTION | PAGE 11 |
| MATÉRIAUX D'INSPIRATION | PAGE 12 |
| SCÉNOGRAPHIE : PROCESSUS ILLUSTRÉ | PAGE 14 |
| EFFETS SPÉCIAUX | PAGE 17 |
| PROPOSITION D'EXERCICE : LE TABLEAU COMPARATIF | PAGE 18 |

La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle

de George Langelaan

Adaptation et mise en scène

Valérie Lesort et Christian Hecq

CHRISTIAN HECQ DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE,
Robert

VALÉRIE LE SORT, *Marie-Pierre*

CHRISTINE MURILLO, *Odette*

STEPHAN WOJTOWICZ, *Inspecteur Langelaan*

Texte **George Langelaan** © **Robert Laffont**

Scénographie **Audrey Vuong**

Lumières **Pascal Laajili**

Création sonore et musique **Dominique Bataille**

Guitare **Bruno Polius-Victoire**

Costumes **Moïra Douquet**

Plasticiennes **Carole Allemand et Valérie Lesort**

Assitant à la mise en scène **Florimond Plantier**

Création vidéo **Antoine Roegiers**

Technicien vidéo **Eric Perroys**

Accessoiristes **Manon Choserot et Capucine Grou-Radenez**

Spectacle créé le 8 janvier 2020 aux Bouffes du Nord, Paris

COPRODUCTION

⌚ HORAIRES
20h - dim. : 16h

⌚ DURÉE
1h30

Production : C.I.C.T. Théâtre des Bouffes du Nord - Paris & Compagnie Point Fixe
Coproduction : Célestins, - Théâtre de Lyon, Espace Jean Legendre - Théâtres de Compiègne,
Le Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon



3 auvergne
rhône-alpes

Né à Paris d'un père anglais et d'une mère française, George Langelaan (1908-1972) est un écrivain, journaliste et agent secret.

Après des études classiques et influencé par le travail de son père dans l'édition française du *Daily Mail*, George Langelaan débute en tant que reporter dans un petit journal du Midwest avant d'entrer au *New York Times*.

Ignorant qu'elle deviendra l'expérience la plus importante de sa vie, il s'engage dès les premiers jours de la Seconde Guerre mondiale. Artilleur, policier, il se fait ensuite recruter par le *Special Operations Service*, le service d'espionnage militaire créé par Winston Churchill en 1940. Anonymat oblige, il passe entre les mains d'un chirurgien qui lui recolle les oreilles et lui rabote le menton. Au terme de cette opération douloureuse et d'un entraînement spécial, il devient Georges Langdon, Français pétainiste avec sa petite moustache et sa mèche sur le côté.

Dans la nuit du 6 au 7 septembre 1941, un bombardier Whitley le parachute à Tendou, au nord d'Argenton-sur-Creuse : son nom de guerre est Marcel, pour une mission de courte durée. Le 6 octobre, il est arrêté par la police française dans un restaurant de Châteauroux, enfermé à Périgueux et conduit au camp de Mauzac. Il s'en évade le 16 juillet 1942 et rejoint l'Angleterre. A la Libération, il sera l'un des premiers soldats britanniques à entrer dans Paris.

La guerre finie, il revient au journalisme : il dirige la revue *Echo*, le bureau de Paris de l'*International News Photo*, devient le correspondant

du *Picture Post* et intègre le service français de *United Presse*.

Le passage à la littérature découle naturellement de ce parcours. Le choix du fantastique s'explique par son intérêt soutenu pour le paranormal – il est allé jusqu'à se lancer dans de nombreuses chasses aux fantômes, restées infructueuses. Sa nouvelle *La Mouche*, publiée en 1957, rencontre un franc succès, consolidé par l'adaptation cinématographique de Kurt Neumann un an plus tard. Dans les années 1960, il s'occupe de la revue *Planète* fondée par Louis Pauwels. Mêlant articles scientifiques à la frontière de l'ésotérisme et nouvelles d'auteurs reconnus comme Borges ou Lovecraft, elle avait pour slogan « Rien de ce qui est étrange ne nous est étranger ». George Langelaan participe également à la revue d'humour et d'érotisme *Plexus*, la petite sœur de *Planète*.

Il est également très actif au sein du journal *Pilote*, transmettant au jeune public ses souvenirs d'agent secret. De juillet 1970 à février 1971, il collabore à la revue mensuelle *Espionnage* de Jacques Bergier, aux éditions Opta. Il interviendra par la suite plusieurs fois à la télévision comme expert en espionnage, notamment au journal de 20h du 6 juin 1970 où il démystifie son métier par rapport à l'imaginaire de James Bond : « ni whisky, ni grosses voitures, ni petites pépées ». À la fin de *Missions Spéciales*, il consacre un chapitre à l'*Intelligence Service* et termine sur ce constat : « Les sujets les plus brûlants et qui intéressent le plus les services de renseignements aujourd'hui ? Pour la plupart des sujets de science-fiction. Nous vivons en effet, déjà, en pleine science-fiction ».

SITUER LA MISE EN SCÈNE

1957 : publication de *La Mouche* de George Langelaan dans la revue *Playboy*



1958 : *La Mouche Noire* de Kurt Neumann et ses deux « suites » *Le Retour de la mouche* d'Edward Bernds (1959) et *La Malédiction de la mouche* de Don Sharp (1965)

1962 : publication du recueil *Nouvelles de l'anti-monde* (dont *La Mouche*) de George Langelaan aux éditions Robert Laffont

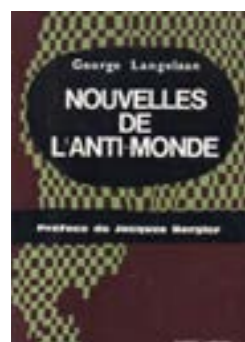
1966 : publication du recueil *Nouvelles de l'anti-monde* aux éditions Marabout



1986 : *La Mouche* de David Cronenberg et sa suite *La Mouche 2* de Chris Walas (1989)

2008 : opéra canadien de *La Mouche* de Howard Shore, créé au Théâtre du Châtelet à Paris dans une mise en scène de David Cronenberg et sous la direction musicale de Plácido Domingo

2018 : publication du recueil *Nouvelles de l'anti-monde* aux éditions L'Arbre Vengeur



2020 : création de *La Mouche* mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris

VALÉRIE LESORT

Valérie Lesort est à la fois metteuse en scène et plasticienne. Elle a notamment travaillé avec Philippe Genty, Jean-Michel Ribes, Xavier Durringer, Roman Polanski, Jean-Paul Rappeneau, Luc Besson... En 2017, elle collabore avec le mentaliste Rémi Larrousse, qu'elle met en scène dans le spectacle *Songes d'un illusionniste* au Lucernaire.

Sa première collaboration avec Christian Hecq a lieu en 2012 autour de la co-écriture et co-réalisation de *Monsieur Herck Tévé*, un programme court pour Canal+. C'est de leur passion commune pour le théâtre visuel qu'est né le projet d'adapter à la scène *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne. Ensemble, ils en co-signent l'adaptation et la mise en scène à la Comédie-Française ; Valérie Lesort y conçoit également les marionnettes avec Carole Allemand. Ils reçoivent le Molière de la création visuelle et le Prix de la critique 2016. Puis en 2018 ils obtiennent le Grand Prix de la Critique du Spectacle Lyrique pour leur mise en scène du *Domino noir* d'Auber, créé à l'Opéra royal de Wallonie à Liège puis repris à l'Opéra Comique à Paris.

CHRISTIAN HECQ

En 2008, Christian Hecq quitte la compagnie Philippe Genty pour entrer à la Comédie-Française et en devient sociétaire en 2013. Après avoir reçu le Molière de la révélation masculine en 2000, il obtient celui du meilleur comédien en 2011 pour son rôle dans *Un Fil à la patte de Feydeau* et dernièrement, en 2016, celui de la création visuelle, avec Valérie Lesort, pour *Vingt mille lieues sous les mers*. Au cinéma, il a notamment tourné sous la direction de Jaco Van Dormael, François Boucq, Albert Dupontel, Chantal Akerman, Cécile Telerman, Danièle Thompson, Corinne et Gilles Benizio, James Huth et Eric Besnard.

Depuis 2012, il co-met en scène et co-écrit avec Valérie Lesort *Monsieur Herck Tévé*, *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne au théâtre du Vieux Colombier et *Domino noir* d'Auber à l'Opéra Comique. Christian Hecq est Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.



© Fabrice Robin



De gauche à droite :

Christine Murillo – Odette, la mère

Christian Hecq – Robert, le fils

Valérie Lesort - Marie-Pierre, la vieille fille

Stéphane Wojtowicz - L'inspecteur Langelaan

La pièce se déroule dans les années 1960 au cœur d'un village. Robert vit avec sa maman Odette. Il a la cinquantaine, dégarni, bedonnant et mal dans sa peau, il présente tous les critères du vieux garçon. Il passe le plus clair de son temps enfermé dans le garage qui lui fait office de chambre-laboratoire et tente d'y mettre au point la machine à téléporter. Odette, elle, s'occupe de la « maison », du jardin et de ce grand fils, éternel adolescent. Elle observe d'un œil tendre mais totalement incroyablement les recherches soi-disant scientifiques de son fils. On assiste au quotidien de ce drôle de couple, perturbé par une succession de téléportations plus ou moins réussies, nécessaires à la mise au point de la machine. Robert s'entraîne d'abord sur des objets puis des animaux dont la chienne d'Odette, Charlie, qui finira mal. Inquiète de l'isolement de son fils, Odette décide d'inviter pour l'apéritif Marie-Pierre, même profil que Robert, mal dans sa peau et vieille fille.

Après une soirée désastreuse, Robert convainc Marie-Pierre d'être le premier humain à se faire téléporter. Malheureusement l'expérience tourne mal : en effet, Odette fait l'erreur de brancher l'aspirateur en même temps que le four, ce qui entraîne une coupure de courant, interrompant le processus de téléportation. Marie-Pierre n'a pas pu se réintégrer et disparaît dans les limbes. Pour la retrouver, Robert finit par se téléporter lui-même mais une mouche se glisse avec lui dans l'appareil. Il revient de cette expérience sans Marie-Pierre et légèrement différent.

Odette et Robert reçoivent la visite d'un inspecteur chargé de l'enquête sur la disparition de Marie-Pierre. Robert, qui ignore tout de sa fusion avec la mouche, ressent tout d'abord des changements physiques. Plutôt freluquet, il se découvre alors doté d'une force et d'une vitalité surhumaines. Son caractère subit également des changements : plutôt doux, il devient agressif et peu à peu bestial. Après plusieurs visites, l'inspecteur est sur le point de découvrir la vérité mais Robert, devenu monstrueux, le tue. Odette, à présent complice, l'aide à dissimuler le corps. La métamorphose réduit peu à peu Robert à l'état d'insecte géant. Totalement handicapé par ce nouveau corps, Robert supplie sa mère de mettre fin à ses jours et elle finit par accepter. Robert meurt. La pièce se termine sur l'image de la pauvre Marie-Pierre emprisonnée dans l'écran de l'ordinateur.

Valérie Lesort et Christian Hecq

▶ Teaser du spectacle réalisé par Les Célestins (1'13) : <https://vimeo.com/384762723>

EXPLORER LA MISE EN SCÈNE

1) Une adaptation hybride

« Après le succès de 20.000 lieues sous les mers qui attirait de plus en plus de poussettes et de petits enfants, on s'est inquiété d'être cantonné dans le spectacle jeune public. On avait envie d'un spectacle « gore ». On a songé à tous les grands mythes de l'horreur, *L'Exorciste*, *Dracula*, *Frankenstein* mais *La Mouche* nous laissait plus de liberté. »¹

Valérie Lesort

Comme dans le film de Cronenberg, tiré lui-même de la nouvelle de George Langelaan, Robert va tenter de se téléporter, mais une mouche s'est glissée dans la machine, et l'apprenti scientifique va peu à peu se transformer en insecte géant. Ses transformations physiques et mentales ne seront pas sans rappeler celles de Gregor dans *La Métamorphose* de Kafka. Robert va se déshumaniser peu à peu pour devenir une bête capable de grimper au mur, poussée par une recherche insatiable de nourriture.

2) Un couple de protagonistes atypique

« La science-fiction m'a toujours intéressé. Mais la science-fiction ne suffit pas au théâtre, elle est prétexte à autre chose, en l'occurrence la relation folle entre ce vieux garçon et sa mère. La science-fiction, cela renvoie toujours à nous. »²

Christian Hecq

« Nous avons envie aussi d'ajouter du drame avec le rapport mère-fils : jusqu'où une mère peut-elle aller pour son fils ? »³

Valérie Lesort

Nous trouvons ce rapport maternel plus théâtral et enrichissant pour le jeu d'acteurs. On assiste au quotidien de ce drôle de couple, ponctué par des expériences de téléportations plus ou moins réussies. La relation mère-fils est inquiétante et désopilante à la fois, un clin d'œil à l'épisode « La soucoupe et le perroquet » de l'émission *Strip-tease*.

3) Une scénographie basée sur l'artisanal

« Je suis plasticienne et Christian Hecq est un comédien très physique, qui fait rire dès qu'il entre sur scène. *La Mouche* nous a semblé parfaite avec à la fois les transformations du corps dont Christian est capable, et les effets spéciaux. L'idée n'est pas de créer quelque chose de réaliste — ça ne marche jamais au théâtre — mais de partir de l'artisanal, du corps, du bricolage. »³

Valérie Lesort

Travail corporel, effets spéciaux, esthétique du temps des prémices de l'informatique, *La Mouche* est un laboratoire d'expérimentations scéniques et visuelles, un extraordinaire terrain de jeu.

¹ et ² Citations extraites de l'interview de Valérie Lesort et Christian Hecq par Patrice Trapier, publiée dans *Théâtral magazine*, numéro 81, janvier-février 2020

³ Extrait de l'entretien de Valérie Lesort par Isabelle Stibbe, publié le 23 août 2019 - N° 279 *La Terrasse*.

Outre la nouvelle originale de George Langelaan et l'adaptation cinématographique de David Cronenberg, Valérie Lesort et Christian Hecq se revendiquent de deux autres sources : Franz Kafka et l'émission *Strip Tease*.

1) *La Métamorphose* de Franz Kafka, 1915

La nouvelle s'intéresse au personnage de Gregor Samsa qui se réveille un matin dans la carapace d'un insecte non identifié. Elle nous raconte non pas la métamorphose, présentée comme un fait presque anodin, mais ses conséquences sur le protagoniste : la dégradation progressive de ses relations familiales et sa mise à l'écart du monde humain, jusqu'à sa mort.

Au terme de la première partie, Gregor garde encore les réflexes, les sentiments et même un peu la voix d'un être humain mais sa transformation physique est achevée. La seconde partie fait de lui un insecte à part entière : il perd sa voix et donc toute possibilité de communiquer avec sa famille, laquelle se montre hostile et violente (son père le lapide avec des pommes).

Le point de vue de Gregor et son monologue intérieur dominent le récit. Son humanité diminue au fil des pages – il développe un goût pour les aliments avariés, aime à se déplacer sur les murs et au plafond, mais le souvenir de sa vie antérieure et le souci de sa famille persistent. Il se sent coupable de faire peur aux siens, de les dégoûter et de les forcer à tous (re)prendre un travail pour subvenir à leurs besoins : sa mort ressemble à un suicide volontaire.

Anecdote de Christian Hecq : « A Bruxelles, en sortant de l'école, j'avais joué *La Métamorphose*, en reprenant le rôle de Gregor Samsa créé à Paris par Roman Polanski. C'était ma première expérience de transformation. »⁴

2) L'épisode « La soucoupe et le perroquet » de l'émission *Strip Tease*, 1985

Il s'agit de l'épisode le plus connu de l'émission documentaire belge *Strip Tease*, créée par Marco Lamensch et Jean Libon en 1985. L'originalité de l'époque consistait à laisser la place aux paroles des protagonistes et non à celles des commentateurs. Ce premier épisode donne à voir le quotidien de Jean-Claude Ladrat, un vieux garçon en pleine construction d'une soucoupe volante qu'il compte déplacer par la pensée et de sa mère Suzanne, entourée de son perroquet empaillé, de ses chiens et subvenant à leurs besoins grâce à des baraganes ou poireaux des vignes.

▶ L'épisode complet (14'24) : <https://www.youtube.com/watch?v=SHJ1HL4eMLQ>



⁴ Citation extraite de l'interview de Valérie Lesort et Christian Hecq par Patrice Trapier, publiée dans *Théâtral magazine*, numéro 81, janvier-février 2020



Nota bene :

En 2018, vingt-cinq ans après l'émission *Strip Tease*, le journaliste Jean-Charles Chapuzet publie *Mauvais plan sur la comète* aux éditions Marchialy, une enquête sur la vie de Jean-Claude Ladrat. Cet ouvrage déclenche une série d'articles, notamment d'autres enquêtes disponibles sur Internet et donc consultables par les élèves, comme celle en deux parties du site Radio Nova.

On y découvre que Jean-Claude Ladrat a fait le tour du monde en bateau, a construit une première soucoupe amphibie et a publié un livre – *Don Quichotte des Bermudes*. Le tournage de l'émission lui vaut d'être l'objet de ce que Jean-Charles Chapuzet appelle une « Ladratmania ». Ses fans vont jusqu'à visiter sa maison et sa soucoupe, un pèlerinage allant parfois jusqu'au pillage. Après ses heures de gloire, il perd sa mère et est reconnu coupable dans des affaires de viols sur mineures.

📄 L'enquête de Nova : <http://www.nova.fr/retrouve-le-heros-de-la-soucoupe-et-le-perroquet-12>

3) La série télévisée *Deschiens*, 1993

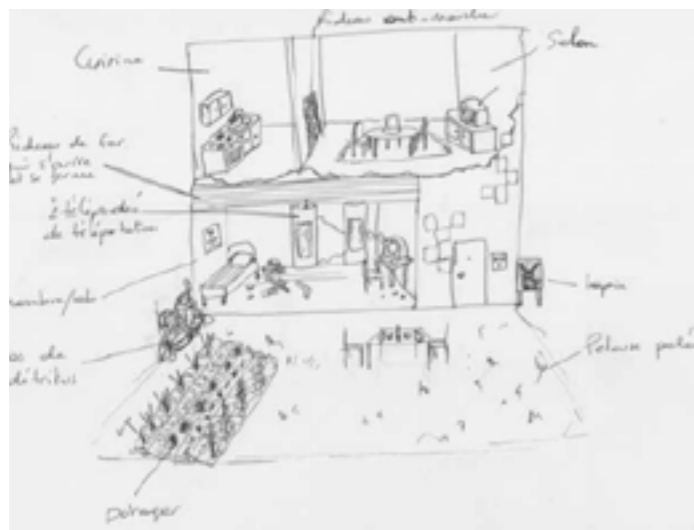
Certains critiques, dans *Le Figaro*, *Les Échos* ou encore sur RTL, ont relevé une autre référence : des costumes, des répliques et un humour « à la Deschiens ». Il s'agit d'une série télévisée française créée par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, d'après leur spectacle *La Famille Deschiens* et diffusée à partir de 1993 sur Canal+. Les sketches courts portent sur de nombreux sujets, de la recette de cuisine aux petites annonces : ses personnages les plus célèbres sont les Morel, famille de fromagers, interprétés par François Morel et Yolande Moreau. Ils évoluent en costumes kitsch assumés, dans un décor minimaliste, au moyen de plans fixes et de plans séquences.

« Nous, on est pour le travail à la pogne »⁶, Christian Hecq

« On est un peu dans un combat contre la vidéo »⁷, Valérie Lesort

L'idée de départ reposait sur un décor représentant une maison réaliste vue en coupe avec à l'étage, la cuisine et le salon, au rez-de-chaussée, l'entrée et le garage équipé d'un rideau de fer et devant, un petit jardin.

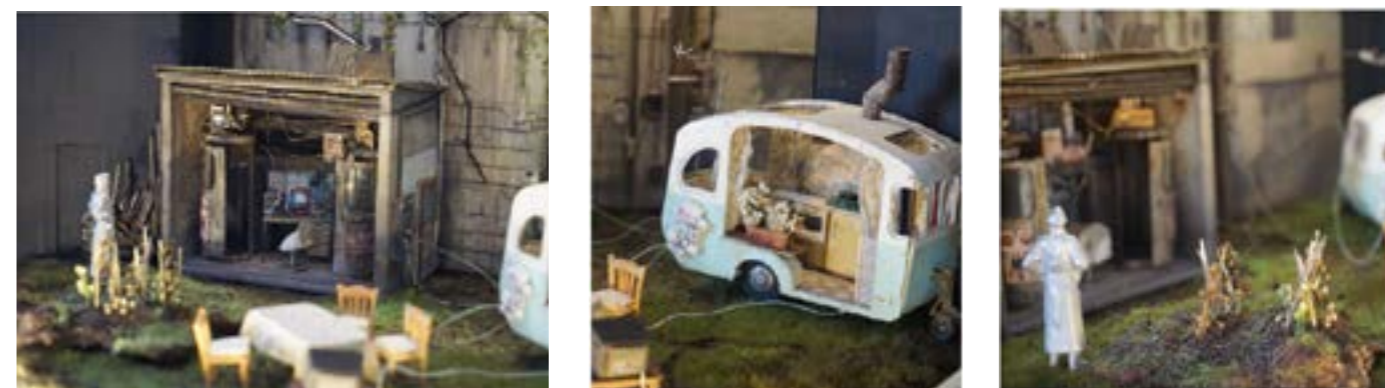
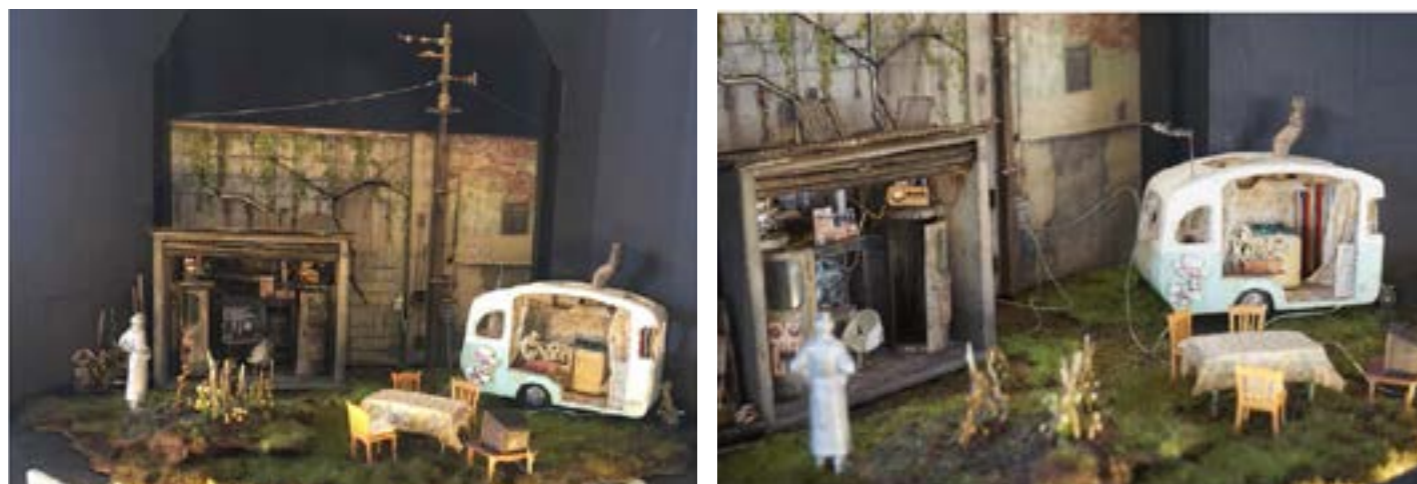
Ci-dessous, le croquis :



Au fur et à mesure de la création, l'idée de montrer un intérieur laisse place à une scénographie basée sur l'extérieur : un garage, une caravane, un petit jardin, sur un terrain vague.

« Nous avons choisi de situer l'action dans un milieu rural et précaire, en opposition aux univers dans lesquels se déroulent habituellement les histoires de science-fiction. »
Valérie Lesort et Christian Hecq

Le résultat final, en maquettes :



L'espace qui a demandé le plus de réflexion est le laboratoire de Robert. Comme dans la nouvelle de George Langelaan, l'adaptation de Valérie Lesort et Christian Hecq se déroule dans les années 1960, un temps où toute invention semble encore possible. Le design de ces années-là ainsi que les prémices de l'informatique les ont inspirés d'un point de vue esthétique. L'ordinateur de Robert deviendra un personnage à part entière.

Ci-dessous, les images ayant servi de base à la conception du laboratoire, le croquis initial, la maquette finale et le rendu photo :



⁵ Croquis initial et maquettes : crédits photographiques Audrey Vuong ; inspirations et dessin du laboratoire extraits du dossier de présentation du spectacle de la Compagnie Point Fixe

⁶ et ⁷ Citations extraites de l'interview de Valérie Lesort et Christian Hecq par Patrice Trapier, publiée dans *Théâtral magazine*, numéro 81, janvier-février 2020



© Fabrice Robin

📷 Les autres photos du spectacle :



© Fabrice Robin



© Fabrice Robin



© Fabrice Robin



© Fabrice Robin



© Fabrice Robin



© Fabrice Robin

🔊 Pour (ré)écouter des extraits de la pièce, entendre Valérie Lesort et Christian Hecq parler de leur mise en scène, enrichir son approche du spectacle :

- « Coulisses » du 11/01/20, Stéphane Capron, France Inter (5'00) : rendez-vous sur <https://www.franceinter.fr/emissions/coulisses/coulisses-11-janvier-2020>

- Coup de cœur de Monique Younès, *Laissez-vous tenter* du 13/01/20, RTL (2'11) : rendez-vous sur https://twitter.com/LVT_RTL/status/1216644767301414912

1) Les effets visuels

« Au théâtre, on ne peut pas rivaliser avec les effets spéciaux de cinéma. Alors autant jouer à fond avec ce que permet le théâtre d'objets. On bricole nos petites illusions sur la table de notre salon, avec les objets les plus anodins et les plus incongrus, qu'il s'agisse d'écarteurs de dentiste, de coques de soutien-gorge ou de bas de contention. Il y a tellement de poésie à faire croire à une histoire avec quelques accessoires bien trouvés... »⁸

Valérie Lesort et Christian Hecq

Les différentes téléportations apporteront un côté très visuel au spectacle. En effet les objets, animaux, Marie-Pierre, Robert et autres, au moment de se désintégrer, tourbillonneront à l'intérieur de la cabine jusqu'à disparaître totalement et réapparaître d'une manière ou d'une autre dans l'autre cabine.

Pour cela, nous utiliserons la technique de la marionnette et du théâtre noir. Le théâtre noir est un procédé qui permet, grâce à un couloir de lumière rasante, d'éclairer une marionnette ou un objet et d'effacer son manipulateur, donnant au spectateur l'impression que les éléments bougent tout seuls.⁹

2) Les effets sonores

L'atmosphère sonore de *La Mouche* ancre le spectacle dans les années 1960 via les génériques de feuilleton regardés par Robert et l'émission de Ménie Grégoire sur RTL¹⁰ écoutée par Odette. La création s'enrichit également d'une illusion : celle qu'il y a de véritables mouches sur le plateau, grâce à des zéziements spatialisés.

3) La transformation physique

« On ne veut pas tant montrer quelqu'un qui se transforme en mouche, qu'un être humain qui ne va pas bien, qui déraile, et chez qui la métamorphose est intérieure »¹¹

Valérie Lesort et Christian Hecq

« Dans la nouvelle de George Langelaan, Robert ne fusionne pas avec la mouche, des parties de son corps seulement se transforment, et l'insecte subit le même sort en devenant en partie humain. Son état n'évolue plus. Nous avons choisi, comme dans le film de David Cronenberg, la fusion entre l'homme et l'insecte, cette transformation progressive étant théâtralement plus riche. »¹²

Valérie Lesort et Christian Hecq

La transformation physique de Robert évoluera tout au long de la pièce : au départ nous partirons du jeu très physique de Christian Hecq, puis nous aurons recours à différentes prothèses, jusqu'à sa métamorphose finale, moitié homme, moitié mouche. Nous utiliserons la marionnette hybride, être mi-marionnette, mi-comédien. Le comédien fait partie intégrante de la marionnette qu'il manipule, ce qui en démultiplie l'expressivité et lui permet d'atteindre une vélocité et des désarticulations auxquelles notre corporalité ne peut accéder.¹³

À noter, l'utilisation d'un système inédit au théâtre : portant un harnais de douze kilos, Christian Hecq sera accroché sur un circuit électrique où il sera téléguidé par des manipulateurs cachés derrière le mur.

⁸ et ¹¹ Citations extraites de l'article « Téléportations en série au Théâtre des Bouffes du Nord » de Fabienne Darge publié le 6 janvier 2020 sur le site *Le Monde*

⁹ et ¹³ Propos extraits du dossier de présentation du spectacle de la Compagnie Point Fixe

¹⁰ Nom de plume de Marie Laurentin. Journaliste et écrivaine française, psychanalyste de formation. Son émission de confiance *Allo Ménie* (1967 - 1982) mêlait relations conjugales et sexuelles, aides psychologiques et conseils : c'est la première fois que le tabou sur la sexualité est levé sur les ondes nationales.

PROPOSITION D'EXERCICE : LE TABLEAU COMPARATIF

18

Remplir ce tableau avec les élèves les aidera à :

- poser leurs idées en vue d'un travail de comparaison d'œuvres ou d'analyse de spectacle,
- organiser leur réflexion sur la question de l'adaptation.

Le spectacle étant une création récente, certaines entrées ne pourront être complétées qu'après la représentation.

Nota bene : il est possible de moduler l'exercice en supprimant la colonne sur le film de David Cronenberg.

| | PERSONNAGES PRINCIPAUX | NARRATION | DÉCORS |
|--|--|---|--|
| La nouvelle George Langelaan | Robert « Bob » Browning, le savant Anne Browning, sa femme Arthur Browning, son frère Harry Browning, leur fils L'inspecteur Twinker | Narration multiple : le frère, à la 1ère personne, narrateur principal ; Anne, à la 1ère personne dans sa confession ; Robert à la 1ère personne dans ses feuillets pour communiquer avec sa femme | Un ancien atelier transformé en laboratoire, une maison sur la colline, tous deux près de l'usine du frère, Un asile de fous La maison du frère |
| Le film David Cronenberg | Seth Brundle (Jeff Goldblum), le savant Veronica Quaife (Geena Davis), la journaliste Stathis Borans (John Getz), le patron de Veronica et son ex-amant | Point de vue omniscient mais accès en majorité à celui de Seth | Le laboratoire de Seth Brundle Le bureau de Stathis Un bar dans la ville Le lieu du congrès où Seth et Veronica se rencontrent L'hôpital |
| Le spectacle V. Lesort et C. Hecq | Robert (Christian Hecq), le fils et le pseudo-savant Odette (Christine Murillo), la mère Marie-Pierre (Valérie Lesort), la vieille fille L'inspecteur Langelaan (Stéphan Wojtowicz) | Points de vue des deux personnages principaux voire des quatre | Le laboratoire dans le garage, la caravane, le jardin, tous trois sur un terrain vague |

19

| | EXPÉRIENCES DE TÉLÉPORTATION (avant l'homme) | RAISONS DE LA TÉLÉPORTATION DE L'HOMME | ALIMENTATION (après la téléportation de l'homme) |
|--|--|---|--|
| La nouvelle George Langelaan | Dandelo, le petit chat blanc : échec, volatilisé Cendrier : réussie à l'exception de l'inscription « Made in France » devenue « ecnarF ni edaM » Coupes de champagne et escabeau : réussie Cobaye : réussie Leur chien Pickles : réussie | Suite logique de l'expérience | Thé, bol de lait avec du rhum |
| Le film David Cronenberg | Objets inanimés : réussie Bas de Veronica : réussie Babouin 1 : échec cuisant, il est déchiqueté Steak : réussi à moitié car a un goût de plastique Babouin 2 : réussie | Dérouté par l'attitude de Veronica qui l'a quitté en pleine soirée de célébration, jaloux, il boit et se lance dans une téléportation avant de faire les vérifications sur le babouin 2 | Tout ce qui est sucré : bonbons, gâteaux, sodas, pâtisseries à moitié entamées, chocolats... |
| Le spectacle V. Lesort et C. Hecq | Charlie, la chienne : échec, elle est éventrée Lapin : Steak : réussi à moitié car a un goût de plastique Marie-Pierre : échec, volatilisée [À compléter : autres tentatives, ordre et résultats] | Marie-Pierre a disparu, une enquête est lancée : Robert se téléporte pour tenter de la retrouver et mettre fin aux suspicions dont il est l'objet | Aliments avariés [À compléter] |

| | CONSÉQUENCES DE LA PRÉSENCE OU DE L'ABSENCE DU LANGAGE | COMMUNICATION À L'INTÉRIEUR DU COUPLE |
|--|--|---|
| La nouvelle George Langelaan | <p>Perte de la parole</p> <p>Le couple est moins proche Il perd son humanité d'autant plus vite : « je suis vivant mais je ne suis déjà plus un homme. Quant à mon intelligence, elle peut disparaître d'un moment à l'autre. Elle n'est d'ailleurs plus intacte. Et il ne peut y avoir d'âme sans intelligence » écrit Robert à sa femme</p> | <p>Robert et Anne, mari et femme</p> <p>Proches avant la téléportation malheureuse Communication papier grâce à la machine à écrire après cet épisode et questions auxquelles Robert répond par un coup pour oui et deux coups pour non : proximité mais elle est tronquée, peu ou pas de contacts directs Anne continue à l'appeler « Bob », « darling », « mon chéri » mais une fois aperçue sa tête mi-mouche, mi-chat, elle l'appelle monstre et l'aide à mourir (à ses yeux son mari a disparu depuis longtemps)</p> |
| Le film David Cronenberg | <p>Seth commente chaque étape de sa transformation (je suis ressorti purifié de la téléportation ; je suis peut-être contagieux, j'ai peur de mourir ; je suis en train d'évoluer ; je veux atténuer la part de mouche en moi ; je veux fusionner avec Veronica et le bébé)</p> <p>Il ne perd la parole qu'à la fin du film Il demande à Veronica de le tuer par geste (il prend le canon du fusil et le pointe sur lui)</p> | <p>Seth et Veronica, couple naissant</p> |
| Le spectacle V. Lesort et C. Hecq | <i>[À remplir]</i> | Robert et Odette, fils et mère |

| | CHANGEMENTS SUBIS | ANTIDOTE | SORT DE LA MACHINE |
|--|---|---|--|
| La nouvelle George Langelaan | <p>Transformation instantanée : tête de mouche (perte de la parole) et bras droit transformé en « bâton gris »</p> <p>Lors d'une tentative de passage par la téléportation, seul, Robert en ressort avec une tête mélangeant la mouche et le chat disparu Dandelo</p> | <p>Retrouver la mouche partageant ses gènes et se téléporter à nouveau avec elle pour recouvrer forme humaine</p> <p>Se téléporter à nouveau, seul</p> <p>Se tuer, avec l'aide de sa femme</p> | <p>Destruction des papiers et des instruments les plus intéressants</p> |
| Le film David Cronenberg | <p>Transformation lente :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Poils durs et noirs - Force, souplesse, endurance, excitation sexuelles et réflexes décuplés - Puis dégradations physiologiques et psychologiques de plus en plus importantes <p>Seth Brundle s'autobaptise « Brundlefly » (« fly » signifie « mouche » en anglais)</p> | <p>Atténuer la part de mouche en lui en se téléportant avec elle à nouveau</p> <p>Fusionner avec Veronica et le bébé pour former la famille idéale</p> <p>Après cet échec (Veronica est libérée du télépode, conduisant à une fusion insecte et métal) : en finir avec l'aide de Veronica</p> | <p>Pas de réponse : le film se termine sur Veronica à genoux, en pleurs, après avoir achevé la créature</p> <p>L'ordinateur est un personnage à part entière</p> |
| Le spectacle V. Lesort et C. Hecq | <p>Transformation progressive en mouche : perte des dents et des cheveux notamment</p> <p>Capacité à grimper sur les murs</p> <p><i>[À compléter]</i></p> | <p>Odette achève son fils sur sa demande</p> <p><i>[À compléter]</i></p> | <p>L'ordinateur est un personnage à part entière</p> <p><i>[À compléter]</i></p> |



BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM



4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

GRANDLYON
la métropole